**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 68 (1929)

**Heft:** 50

**Artikel:** A propos de l'hiver

Autor: Duplan, J. L.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-222922

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# **VAUDOIS** CONTEUR

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6. six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

**ANNONCES** 

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



A PROPOS DE L'HIVER

ARMi tant de choses surprenantes dont le monde est rempli, l'une plus que les autres, me donne à réfléchir : pourquoi des hommes doués d'un certain degré d'intelligence, consentent-ils à rester dans, un pays où, pendant six mois sur douze, on grelotte en claquant des dents?... Où, six mois durant, quand il ne fait pas la bise, il pleut, quand il ne pleut pas ni ne fait la bise, il neige, quand il ne neige, ni ne pleut di ne fait la bise, il n'y a qu'un pauvre soleil qui, soit pour l'éclairage, soit pour le chauffage ne vaut pas mieux que la lune, où, sous peine de rhumes, de bronchites et d'engelures, il faut s'emmitoufler pour sortir, mettre des pantoufles en rentrant et boire de la bourrache quand on sent un picotement dans la gorge... Où, si vous voulez vous rebiffer contre un tel asservissement et, par exemple, sortir sans pardessus, vous êtes ligoté par une double pneumonie et, sous peine de mort, obligé d'obéir sans piper le mot à l'implacable volonté de votre médecin?... Encore pardonnerait-on à l'hiver d'être dur et sans pitié s'il n'était pas si laid... Je sais, je sais. Il y a des gens qui le trouvent beau, se pâment d'admiration devant ses moindres manifestations et font du lyrisme devant un glaçon ou un bout de pré couvert de neige. Admettons que c'est assez joli, mais combien peu solide et fugitif : un caprice du vent, une lutte parmi les nuages, et voilà une petite pluie fine qui délaie tout ce blanc, noircit les prés et les arbres et fait des chemins, ces chemins qui coûtent si cher et pour lesquels on paie de si gros impôts, d'innommables cloaques dans lesquels on ne s'engage qu'à la dernière extrémité. Les prés sont couverts de rûclons, les oiseaux sont enroués et, dans les jardins, on ne trouve que des poireaux, de pauvres choux confits par le gel et de malheureux chrysanthèmes morts debout et semblant réclamer une sépulture

Allez-vous en ville pour vous changer les idées, vous trouvez dans les magasins éclairés à l'électricité entre onze heures et midi des gens enrhumés qui sucent des pastilles au ministre. Et que d'ouvrage nous donne l'hiver! Vous voyez cette armée de bûcherons qui cognent sur de grands arbres, ce peuple de ménagères occu-pées à bourrer des fourneaux, des calorifères, des cheminées; vous voyez tous ceux qui dé-plument des oies pour remplir les édredons, vous voyez les grand'mamans qui tricotent des bas, des moufles et des passe-montagne, vous voyez les gens qui préparent des peaux de la-pins pour en faire des manteaux de loutre! Vous voyez ce que tout cela coûte de peine et d'argent!

Et alors, je vous le demande, que faisons-

nous parmi ces lacs et ces montagnes, tandis qu'il est, sur notre ronde planète, de si jolies contrées, comme le Soudan, par exemple, où l'on peut se passer de mitaines et où il est si rarement besoin de mettre une cruche dans son lit? Et cela m'amène à penser à Divico qui, n'étant plus de la première jeunesse, sentait le froid, probablement, et voulait se rapprocher des pays du soleil. Quelle bonne idée! Jules-César, en l'empêchant de la réaliser, s'est mêlé de ce qui ne le regardait pas. Qu'est-ce que ça pouvait lui faire, à cet homme, que les Helvètes, avec les Tigurins et les Latobriges, aillent se chauffer au bon soleil de la Provence? Et puis, après tout, à présent que Jules-César est mort, pourquoi ne reprendrions-nous pas un projet aussi raisonna-ble? Nous serions bien, là-bas, parmi les mûriers, les figuiers et les micocouliers. Au lieu de la bise, nous aurions le mistral, au lieu des abbayes, nous aurions des courses de taureaux, au lieu de manger des perchettes, nous mangerions des oursins et des poulpes. Il paraît que c'est

très bon. Pensons-y et peut-être un groupe de citoyens lancera-t-il une initiative..

Seulement voilà, il y a le poùr et le contre. Nous aurions plus de choses à déménager que Divico et ses Helvètes. Et puis, à présent qu'on a réparé l'église de Bussigny et construit le palais de Mon Repos...

Mais le plus gros empêchement viendrait de ceux de Berne : ils voudraient à tout prix emmener les ours, ce qui compliquerait terriblement le voyage. Après tout, mettons que je n'aie rien dit. J. L. Duplan.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, pour 1930, recevront ce journal

## **GRATUIT EMENT**

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.

Du tac au tac. — L'autre jour, se présenta chez le syndic d'une commune un inspecteur des écoles qui le pria, après les congratulations habituelles, de l'accompagner à l'école. Le syndic, de mauvaise humeur, mumune entre ses dents:

— Qu'a-t-il à nous ennuyer cet âne-là?

Quoique ayant fort bien entendu, l'inspecteur ne dit mot. A l'école, il demande à un jeune garçon, au sujet de l'intérêt qu'il y a de bien ponctuer:

— Allez au tableau et écrivez ceci, avec cette ponctuation:

— L'inspecteur des écoles dit de l'accommunication de l'intérêt qu'il y a de li l'accommunication de l'intérêt qu'il y a de li l'accommunication de l'intérêt qu'il y a de l'intérêt qu'il y a de li l'accommunication de l'intérêt qu'il y a de l'intérêt

L'inspecteur des écoles, dit le syndic, est un

âne. L'enfant s'étant acquitté de sa tâche, l'inspecteur

dit à un de ses camarades:

— A votre tour, écrivez la même phrase avec la ponetuation suivante:

«L'inspecteur des écoles dit: le syndic est un âne ».

âne. » On voit d'ici la tête de l'honorable syndic!

Mauvaises nouvelles. — Une jeune femme écrivain Mauvaises nouveiles. — Une jeune lemme cerivain envoya au chef de rédaction d'un journal périodique trois nouvelles assez inoffensives, d'un style incolore, de sujets connus et pour tout dire sans intérêt. Puis elle se présenta un soir et dit gentiment : Monsieur, je viens prendre des nouvelles de mes

Et le vieux journaliste qui n'aime pas flatter son monde, rendit à la jeune femme ses trois manuscrits

en disant:

— Mauvaises nouvelles, mademoiselle.



### IENA AO PÈRE SEGNON

O pére Segnon ètâi lo pére Segnon, pu pas mî vo dere. Lî et son moulton l'ètant adî einseimbllio. N'ètâi pas vegnâi âo mondo avoué de l'erdzeint dèso lè bré et quand l'avâi fauta de cinq franc, lâi manquâve adî quatro franc noinante-cinq. N'ètâi pas pére Segnon po rein.

On coup, à onna mise de boû, s'ètâi-te pas niézi avoué on camerardo. Etâi-te po on moûno que lo pére Segnon avâi atsetâ de li et que la mèsoûra l'avâi èta âoblliâïe? âo bin que lè rondin l'avant àtâ ressî avoué on mètre trâo cou? N'ein sé rein. Sè sant niézi, et pu l'è tot, tant que

lo pére Segnon fâ dinse:

— A la fin dâi fin, faut-te tè dere lârro âo bin dzanlyâo?

— Redis lo vâi devant dâi z'étrandzî?

- Oï, que vu lo redere. Tè : Faut-te tè dere lârro aô bin dzanlyâo?

- Eh bin! t'arâ de mè novalle. Témoin sâi de vo ti!

L'affére n'a pas dourâ atant qu'on blliantset de melanna et cinq menute aprî lo vaitcé vè lo dzûdzo.

Stisse ètâi on petit vilhio que l'avâi atant d'écheint que de pâi bllian, et atant de pâi bllian que de malice. Fâ dinse âo camerardo, que l'ètâi vegnâi avoué sa rouliére:

Adan, lo pére Segnon vo z'a de dinse et

- Oï, m'a trainâ pe bas que terra et que l'a zu oncora lo front de mè rebriquâ : Faut-te tè dere lârro âo bin dzanlyâo?

Vo z'a de dinse?

— Testuet!

 Ma dinse vo z'a pas de lârro, du que vo z'a de: Faut-te lo dere? L'è 'nutilo, on lâi pâo rein.

Vouaih!

L'è dinse.

Et lo camerardo, asse motset qu'on caïon que sè vouâite âo meryâo, einfate sè man dein sè catsette pè lè feinte de sa roulière et retorne âo cabaret.

Lo pére Segnon lâi ètâi oncora, que racontâve dâi gandoise à tot lo veindâdzo, à lè fére recafalâ à veintro dèbotenâ.

L'autro ne fâ ne ion, ne dou. Einradzî, coumeince à traîtâ lo pére Sougnon de banqueroutier, de brantevinier, de lârro, d'écovire, de râcllion, et de ti clliâo mot que lo diâbllio lâi recordâve à mèsoûra dein sa tîta.

Sti coup, lo pére Segnon fâ dinse: Vo l'âi ti oïu! Témoin sâi de vo!

Et lè revaitcé dèvant lo dzudzo, lo pére Segnon avoué son moulton, lo camerardo et sa roulière, lè témoin : Djan dâo Pralet, Muliet à Touson, clli qu'âo Derbounâ, clli qu'à Canon, mimameint François de la Pérounaz et Fridolin que l'arant atant amâ bâire onna bouna botolhie de la vegne âo Président que de portâ lâo tsausse dèvant lo tribunat.

L'è que, vâi mâ, n'ètâi pas quemet lo premî